

La joie du Carême ?

Daniel Ménard aborde, pour nous, ce temps liturgique qu'est le Carême.



© Annales

Le Carême. Un mot qui a longtemps été synonyme de tristesse.

Pendant des siècles, le Carême a été vécu principalement à travers les contraintes alimentaires du jeûne et de l'abstinence : dans les tout premiers livres de cuisine, on trouve des pages portant la mention « Recette pour jours de poisson ». C'était une période que l'on redoutait, difficile pour beaucoup de fidèles qui avaient déjà bien du mal, tout le reste de l'année, à manger à leur faim.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui, où ces contraintes ont été allégées, et où manger du poisson n'est plus une forme de pénitence ? Et pourquoi donc faudrait-il être triste et, pendant quarante jours, offrir au monde

une « face de Carême » ? Au fond, en quoi consiste le Carême ?

C'est un temps pour nous préparer à accueillir la merveilleuse nouvelle du matin de Pâques, et à en vivre. Un temps qui nous est donné, comme il nous est dit au Mercredi des Cendres, pour « nous convertir, et croire à la Bonne Nouvelle ».

Comme chaque année, l'évangile du premier dimanche nous invite d'abord à suivre Jésus au désert. Quarante jours, pour prendre du recul, discerner ce qui, dans nos vies, est vraiment important. Il y a quelques décennies, les évêques proposaient déjà de jeûner de télévision ! Depuis, nos vies ont été bouleversées

par les nouvelles technologies, et les écrans de toutes tailles ont envahi nos vies. Et si le Carême était l'occasion de nous libérer de ce qui nous encombre, de ce qui réduit notre disponibilité ? De ce qui risque finalement de nous isoler... plus que le confinement !

Le Carême est un temps pour nous rapprocher de Dieu. Pour lire ou relire la Bible, nous ouvrir, comme le dit Jésus lui-même, « à l'intelligence des Écritures ». Un temps pour prier, peut-être simplement pour faire silence, et dire comme le petit Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute... »

C'est un temps pour nous rapprocher de nos frères et sœurs, pour nous faire proche (le pro-

chain), pour aller vers l'autre, vers celui qui ne pense pas comme moi, qui ne croit pas, ne vit pas, ne vote pas comme moi... Un temps pour croire que

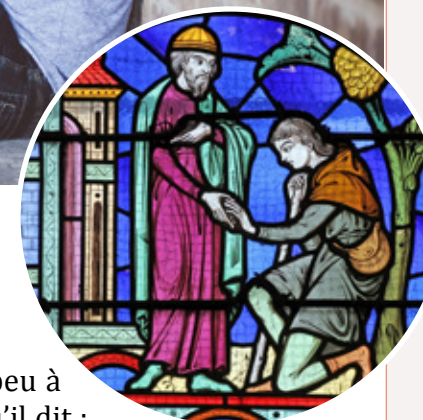
la réconciliation, la fraternité sont possibles. Un temps, pourquoi pas, pour passer ce coup de téléphone, pour faire cette visite que l'on remet de jour en jour... ou le temps, tout simplement, d'un sourire ?

Peut-être aura-t-il fallu cette pandémie pour se rendre compte à quel point nous avons besoin de tous ces liens pour vivre. Aucun de nous n'est un électron libre : créés à l'image d'un Dieu Trinité, nous sommes des êtres de relation. Un temps pour nous convertir... À travers les

Aucun de nous n'est un électron libre...



« Le Carême est un temps pour nous rapprocher de Dieu. Pour lire ou relire la Bible, nous ouvrir, comme le dit Jésus lui-même, "à l'intelligence des Écritures". Un temps pour prier, peut-être simplement pour faire silence, et dire comme le petit Samuel : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute..." » © Pixabay



évangiles des trois derniers dimanches, ce Carême nous invite à accueillir l'immense capacité de pardon, de miséricorde de notre Dieu, à contempler le visage plein de tendresse de Celui que Jésus appelait « Papa » !

Saint Luc (3^e dimanche) commence par répondre à la tentation de voir en Dieu le responsable des catastrophes qui nous arrivent : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? »

Jésus est catégorique. Ni les inondations, ni les tremblements de terre, ni la Covid-19... ne sont des punitions divines. Il rappelle seulement l'urgence de la conversion de notre cœur.

Vient ensuite la parabole du figuier. Comment ne pas nous réjouir devant ce vigneron qui refuse de le couper sans lui donner une chance de porter du fruit ? En bon jardinier, Dieu est

patient. C'est un peu à chacun de nous qu'il dit : « Peut-être porteras-tu du fruit dans l'avenir ? »

Comment ne pas être bouleversé (4^e dimanche) devant la tendresse du Père qui chaque jour attend, guette, espère le retour du fils ingrat, et qui court au-devant de lui pour le serrer dans ses bras ?

Comment ne pas nous émerveiller (5^e dimanche) devant Jésus, reflet du Père, qui sauve la vie de la femme adultère et refuse de la condamner ? Puisse le Carême qui vient nous aider à nous convertir encore plus à ce Dieu dont le Cœur déborde d'Amour !

Bon et... Joyeux Carême !

Ma prière...

Pitié pour moi, Dieu de tendresse, tu peux remettre mon péché.
Purifie-moi de toute faute, Seigneur venu pour me sauver.
Dieu de pardon qui nous fais signe, tu es plus grand que notre cœur,
Béni sois-tu pour la demeure où tu reçois le fils prodigue. [Claude Bernard]